

La ville de Bobigny

Une architecture en parole



Olivia Rosenthal

36, rue du Château d'eau 75010 Paris

01 42 40 34 53 / 06 23 90 02 28

olivia.rosenthal@wanadoo.fr

Présentation

Je me suis engagée depuis 2006 dans un projet sur l'architecture de quelques grands bâtiments parisiens, non l'architecture visible (telle que les documents visuels peuvent la représenter), mais celle que le discours construit et que j'appellerai ici l'architecture en parole. J'ai commencé avec le 104 de la rue d'Aubervilliers (anciennes Pompes funèbres, aujourd'hui lieu de production artistique). Ce projet a débouché sur un livre (*Viande froide*) et une installation sonore actuellement en écoute sur le site. J'ai poursuivi ce travail à la prison de la Santé dans le cadre d'une exposition sur les prisons parisiennes qui se déroulera en 2010 au musée Carnavalet et pour laquelle je me suis engagée à écrire un texte et à réaliser une installation sonore. Dans les deux cas, le travail (commande des lieux concernés) se fonde sur des entretiens avec des gens qui travaillaient dans le bâtiment, y vivaient, l'occupaient et/ou le parcouraient régulièrement.

Note d'intention

J'aimerais désormais m'attacher, non à un bâtiment mais à une ville, la ville de Bobigny. L'idée est d'interroger la manière dont les habitants s'approprient la ville, comment ils la traversent, s'y arrêtent, y vivent. Je crois en effet important de montrer que l'urbanisme d'une ville ne se réduit pas à ce que l'on voit, mais dépend en grande partie de la manière dont ceux qui y travaillent ou y vivent l'occupent et en parlent. La parole participe aux modes d'appréhension et d'appropriation des lieux, et le travail que je me propose de réaliser à Bobigny a pour objectif de faire de la ville une chambre d'échos, un espace traversé par la parole. L'idée est de restituer la part de fantasme et de fiction qui participe à toute tentative de description, de permettre aux gens de se réappropriier par la parole le lieu dans lequel ils évoluent et, par ce biais, de modifier le regard que nous pouvons porter, les uns et les autres, sur la ville.

Mode opératoire : des entretiens

Pour réaliser ce projet, je souhaiterais rencontrer des habitants de Bobigny qui ont des situations familiales, sociales, professionnelles, variées et les entretenir chez eux. de leur manière d'occuper la ville. Où habitent-ils ? Comment qualifieraient-ils leur logement ? Quels sont les trajets qu'ils font le plus souvent dans la ville ? Quels sont les lieux où ils ne vont jamais ? Quels sont les lieux où ils vont très souvent ? Où aimeraient-ils aller ? Qu'est-ce qu'ils aimeraient me montrer dans la ville ? Toutes ces questions permettront de tracer un nouvel espace, faits de désirs, de craintes, d'obligations, de récits. Je fais l'hypothèse que les lieux traversés, haïs, désirés, et les mots que chacun emploie pour les décrire, sont fonction d'une histoire individuelle (origine, métier, statut social, situation familiale etc.), que chaque individu a une manière singulière de comprendre et d'investir le tissu urbain qui l'entoure, et que ces manières singulières participent, autant que l'architecture, au maillage d'une ville.

La rencontre se fera en trois temps.

1. Je rencontre les gens chez eux et je les entretiens de leur ville et de leur usage de la ville (l'entretien est enregistré).

2. Je demande aux personnes interrogées de m'emmener dans un lieu de leur choix à Bobigny et nous parlons des raisons pour lesquelles ils ont choisi ce lieu.

3. Je demande aux personnes interrogées de réaliser une photographie (avec un petit appareil numérique dont je disposerai) de ce qui leur paraît le plus significatif dans leur ville ou de leur manière de vivre dans cette ville ou de ce qu'ils souhaiteraient retenir de cette ville. Cette photographie sera, pour moi, une manière d'identifier leur regard singulier et participera de ma réflexion sur la ville.

Il est possible, en fonction des cas, d'envisager un autre déroulement. Les trois moments ne désignent pas un ordre chronologique mais proposent une procédure, l'esprit dans lequel je souhaite réaliser ces entretiens. On peut aussi commencer l'entretien en ville, dans un café, et aller ensuite chez la personne interrogée.

Réalisation du travail artistique

A partir des entretiens et des photographies, il s'agira d'écrire de petits textes directement dans l'espace urbain selon des modalités qui restent à définir. Ces textes ne reproduiront pas exactement les témoignages mais utiliseront les témoignages comme matériau de construction pour la création d'un objet littéraire et visuel, aux confins du documentaire et de la fiction. Chaque texte sera retravaillé visuellement afin d'être inséré dans le tissu urbain de sorte qu'il deviendra visible à la fois par les participants au projet et par tous les habitants de la ville. Le travail avec le plasticien permettra de décider à la fois du mode d'insertion de ces textes dans l'espace (collage, inscriptions sur le sol, sur l'envers de panneaux etc.), des lieux les plus propices à recevoir ces inscriptions, des typographies à employer, des couleurs, des matériaux etc. Et c'est aussi avec le plasticien que nous réaliserons chaque collage ou inscription dans l'espace urbain, en nous munissant des outils nécessaires (balais, seaux, rouleaux de papier etc.). Nous souhaitons ainsi être présents dans la ville et nous mettre en contact direct avec les passants. Nous serons accompagnés par un ou deux amis photographes qui garderont une trace visuelle du travail. Les habitants verront ainsi qu'il s'agit d'une intervention en train de se faire sous leurs yeux. Lors de ces interventions, nous pourrons, au gré de nos éventuelles rencontres avec les habitants du quartier, expliquer ce que nous faisons, comment et pourquoi nous le faisons.

Chaque texte collé dans la ville pourra être lu séparément mais sera en même temps lié aux autres (par des leitmotifs textuels mais aussi visuels) de sorte qu'ils formeront un ensemble que les habitants pourront découvrir en cherchant dans l'espace urbain la totalité des fragments inscrits. Autre manière, plus ludique, de parcourir et de se réapproprier sa ville. Au terme du travail, je me propose, à partir du texte constitué de l'ensemble des fragments inscrits dans la ville, de réaliser en collaboration avec le plasticien, une lecture-performance à partir de l'ensemble des matériaux collectés (entretiens, textes, images, affiches etc.), performance qui pourra être présentée sur une scène à Bobigny même.

Matériel demandé

Un appareil audio numérique compatible avec iTunes (type MP3).

Un appareil photo numérique permettant un maniement simple et la réalisation de photos haute définition.

Un local technique (avec point d'eau et possibilité de stockage de matériel).

Une petite estafette de la ville pour transporter le matériel et pour se déplacer vers les lieux d'intervention.

Deux bleus de travail.

Matériel de collage (colle papier peint, mélangeur, balais, seaux, cutters, ciseaux, échelle etc.).

Tirage de plans (laise de grande largeur) réalisé par architecte ou imprimeur de Bobigny.

Calendrier

18 mois de travail

mai juin 2009

Travail de documentation sur la ville de Bobigny.

Visites de la ville avec quelques accompagnateurs et avec le plasticien qui travaillera avec moi.

Rencontre avec les associations qui seront impliquées dans le projet.

Septembre 2009 à janvier 2010

Présentation du projet aux personnes intéressées.

Séries d'entretiens avec les personnes volontaires rencontrées par le biais des associations.

Février 2010 à avril 2010

Traitement du matériau sonore et visuel (écoute des entretiens, traitement informatique des données, transcriptions intégrales des entretiens, prise de notes).

Mai à octobre 2010

Présentation du travail en cours aux personnes intéressées.

Début et fin du travail d'écriture.

Fabrication et conception des collages avec le plasticien.

Octobre à décembre 2010

Inscription des textes dans la ville, sous la forme d'interventions successives, en collaboration avec le plasticien.

Présentation, à partir des textes écrits, des photographies et des collages réalisés, d'une performance en collaboration avec le plasticien sur une scène de Bobigny.

Présentation des auteurs

Olivia Rosenthal a publié sept récits aux éditions Verticales dont *Puisque Nous sommes vivants* (2000), *Les Sept voies de la désobéissance* (2004), *Les Fantaisies spéculatives de J.H. le sémite* (2005). Elle a obtenu pour *On n'est pas là pour disparaître* (2007), son dernier livre, le Prix Wepler et le prix Pierre Simon (« Ethique et société »). Sa première pièce de théâtre, *Les Félines m'aiment bien* (Actes Sud-Papiers), a été créée dans une mise en scène d'Alain Ollivier au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2005. Depuis, elle a écrit *Les lois de l'hospitalité* (Inventaire/invention, 2008) qui a été mis en scène par Marie Vialle aux Subsistances à Lyon en avril 2008. Par ailleurs, elle réalise régulièrement, en collaboration avec des cinéastes (Olivier Ducastel, Laurent Larivière), des écrivains (Denis Lachaud, Michaël Batalla, Patrick Chatelier), des metteurs en scène (Robert Cantarella) ou des chorégraphes (Julia Cima, Carlotta Sagna) des performances pour divers lieux et festivals (festival d'Avignon ou de Manosque, Actoral, Ménagerie de verre, Subsistances de Lyon, Lieu Unique à Nantes, Scène nationale de Poitiers, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine...). Elle vient d'achever une pièce sonore intitulée *Viande froide* pour le 104, lieu artistique qui a ouvert ses portes en octobre 2008 à Paris. Elle est auteur invitée au grand R. (Scène nationale de La Roche-sur-Yon), durant la saison 2008-2009 et y présentera ses travaux en cours.

Philippe Bretelle est né en 1962 à Lille. Actuellement il vit et travaille à Ivry-sur-Seine et Paris II a fait des études d'arts appliqués à l'ESAAT de Roubaix, a participé à la création de la galerie Lubie à Amiens où il expose à deux reprises (1988 et 1991), a quitté Lille pour Paris en 1993. Entre 1991 et 2001, il réalise le graphisme du CDN Jeunes publics de Lille ainsi que le design graphique et signalétique de La « Piscine », Musée de Roubaix. Depuis 1999, il est graphiste des Éditions Verticales. Il est également, depuis 2003, graphiste du Nouveau Théâtre CDN de Besançon. Il a réalisé 2 expositions (« Expéditions », galerie Carré noir, Amiens, en 1999 et « Retour d'Expéditions », galerie Francis Picabia, Péronne, en 2004) ainsi qu'une exposition-performance « MadeinChina » Ashley's workshop, à Ivry-sur-Seine en 2007.

Site : www.philippebretelle.fr